

# L'IMAGE

N°222  
Nov<sup>bre</sup> 1919  
LE NUMÉRO  
30 Cts

LE GÉNÉRAL ANDRANIK  
LE HÉROS NATIONAL ARMÉNIEN

ARCHIVES  
D'ARMÉE  
NATIONALES  
OCCIDENTALES



## L'INDÉPENDANCE POUR L'ARMÉNIE



Carte de l'Arménie.

Analyse de la thèse des revendications soutenues par S. E. Boghos Nubar et M. A. Aharonian, représentants de la nation à la Conférence de la Paix (séance du 26 février 1910).

### HISTORIQUE

Après des siècles d'oppression et de souffrance, la nation arménienne se trouve, aujourd'hui, au terme de la conflagration universelle, déchirée, ensanglantée, mais vivante et aspirant avec une foi plus ardente que jamais à se libérer et à réaliser son idéal national grâce à la victoire des puissances alliées et associées qui inscrivent sur leurs drapeaux « Liberté et Justice » et proclamèrent le droit des peuples à disposer de leur sort.

Se fondant sur ces grands principes, la Délégation nationale arménienne, interprète du vœu unanime de toute la nation, dont une partie s'est déjà constituée en République indépendante au Caucase, a proclamé l'indépendance de l'Arménie intégrale et l'a notifiée aux gouvernements Alliés par une note du 30 novembre 1918.

L'Arménie a conquis son droit à l'indépendance par sa participation volontaire et spontanée à la guerre sur les trois fronts du Caucase, de Syrie et de France, et par les centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui sont tombés victimes de sa fidélité à la cause de l'Entente, qu'elle considéra, dès le début, comme sa propre cause. Par ses pertes énormes sur les champs de bataille, sur les champs de massacre et le long des routes de la déportation, elle a payé à la mort un tribut plus lourd qu'aucune nation belligérante.

Toute l'Histoire de l'Arménie sous la domination ottomane n'a été qu'un long martyrologe. Ces persécutions prirent un caractère particulièrement grave dans les cinquante dernières années.

Les traités de San-Stéfano (1877) et de Berlin (1878), la Convention de Chypre, le projet de réformes présenté à la Porte par les ambassadeurs en 1895, sont autant d'actes internationaux destinés à réformer les abus du régime turc; ils se sont tous révélés insuffisants, la diplomatie européenne s'étant toujours contentée de demi-mesures. Toutes les fois que l'Europe parla de réformes, la Turquie répondit par des massacres et l'Europe se tut.

Ce n'est qu'en 1912-1913, après les guerres balkaniques, à la Conférence de Londres réunie pour la solution du problème des Balkans, que les grandes puissances, répondant aux instances de toute la nation arménienne, intervinrent auprès de la Porte pour obtenir la mise à exécution des réformes stipulées par l'article 61 du Traité de Berlin.

Les ambassadeurs à Constantinople furent chargés d'étudier un projet et d'en arrêter le texte définitif. Les négociations, pour vaincre les résistances de la Porte, furent longues et laborieuses. On finit pourtant par lui faire accepter un texte, mais amoindri et défiguré par l'intervention de l'Allemagne, qui n'avait pas cessé de prêter son appui à la diplomatie turque. Cet accord, signé le 8 février 1914, les Jeunes-Turcs s'empressèrent de le déchirer dès que l'Allemagne eut provoqué la guerre.



# L'IMAGE

REDACTION ET ADMINISTRATION - 3 RUE MOGADOR - PARIS.  
TÉLÉPHONE CENTRAL - 83-30.

Abonnements: 1 an: 7 fr. 50. — 6 mois: 4 fr. 50.

## L'INDÉPENDANCE POUR L'ARMÉNIE (suite)

### L'Arménie pendant la guerre.

Nous ne raconterons ni les massacres, ni les déportations qui en furent la forme hypocrite. On en trouvera des récits, appuyés de témoignages écrasants, dans le Blue-Book présenté au Parlement par Lord Bryce, dans le livre de M. Morgenthau, de M. L. Einstein, et même dans des brochures écrites par des Allemands, tels que le rapport du Dr Niepage, ce'ui du Dr Lepsius, qui vient d'être imprimé, le livre de M. Harry Stuermer, etc. Mais il est essentiel de constater que l'œuvre d'extermination de toute une nation a été organisée méthodiquement par le Gouvernement, dont les ordres étaient transmis par circulaires et télégrammes aux fonctionnaires de tous les vilayets arméniens. Plusieurs de ces documents ont été retrouvés et publiés depuis.

Rien ne fut laissé au hasard, ni les assassinats, ni les pillages, ni les tortures, ni les viols, ni les conversions forcées à l'islamisme, ni la mort par la faim.

Après de telles expériences, la cause est entendue. Les Alliés ont déjà, par les déclarations solennelles de leurs hommes d'Etat, pris l'engagement de libérer définitivement l'Arménie d'une tyrannie sans exemple dans l'histoire. La guerre des peuples, suivie de la paix des peuples, doit apporter à l'Arménie son indépendance complète.

### Les revendications arméniennes.

Le programme des revendications nationales arméniennes peut se résumer comme suit. Les Arméniens demandent:

1° La reconnaissance d'un Etat indépendant Arménien, comprenant:

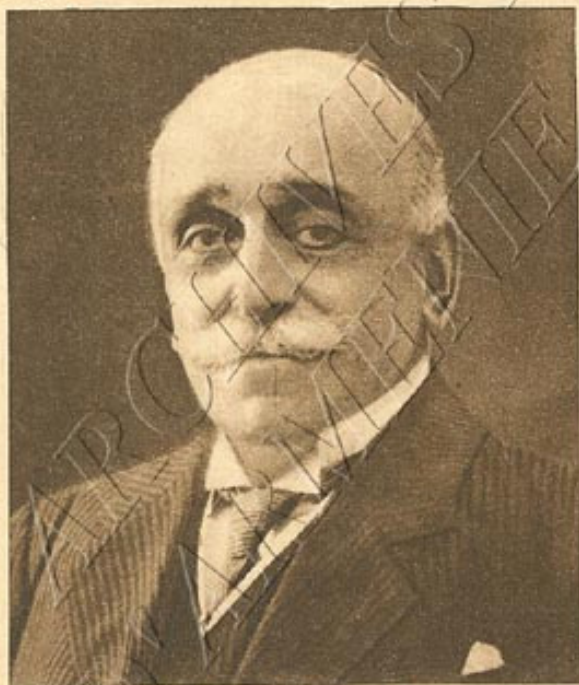
a) Les six vilayets arméniens de Van, Bitlis, Diarbekir, Kharpout, Sivas, Erzeroum, certaines parties du vilayet de Trébizonde, en excluant les régions situées au sud du Tigre et à l'ouest d'une ligne Ordou-Sivas.

b) Les quatre sandjaks Ciliciens (où au moyen âge avait été institué le royaume de la petite Arménie), c'est-à-dire Marache, Khosan (Sis), Djebel-Bereket et Adana.

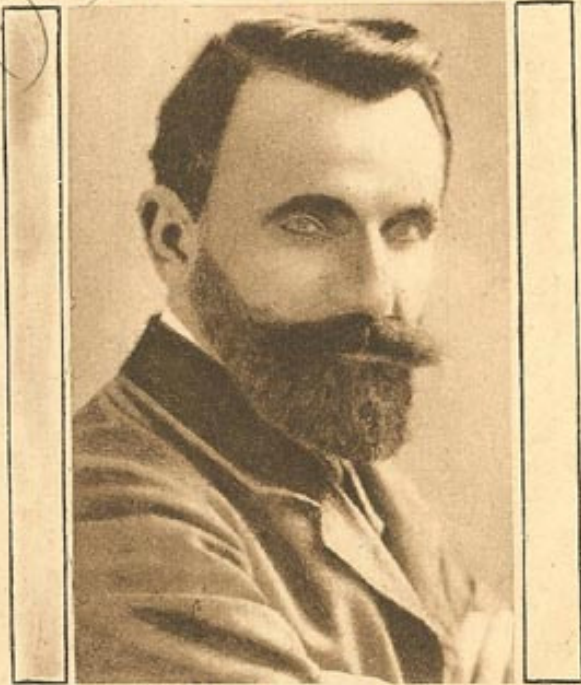
c) Tout le territoire de la République Arménienne du Caucase comprenant: toute la province d'Erivan, la partie méridionale de l'ancien gouvernement de Tiflis, la partie sud-ouest du gouvernement d'Elisabethopol, la province de Kars (en exceptant la région située au nord d'Ardaïan).

2° Que l'Etat Arménien, ainsi constitué, soit placé sous la garantie collective des puissances alliées et des Etats-Unis, ou de la Société des Nations, dont il demande à faire partie.

3° Qu'un mandat spécial soit donné par la Conférence



Son Excellence Boghos Nubar  
Président de la Délégation nationale arménienne.



Avétis Aharonian  
Président du Parlement arménien.  
Président de la Délégation de la République Arménienne  
à la Conférence de la Paix.



## L'INDÉPENDANCE POUR L'ARMÉNIE (suite)

de la Paix à l'une des puissances pour prêter son assistance à l'Arménie pendant une période transitoire.

4<sup>e</sup> Qu'une indemnité soit fixée par la Conférence de la Paix pour réparer les dommages de toute nature subis par la nation arménienne du fait des massacres, des déportations, des spoliations et des dévastations.

L'Arménie, de son côté, s'offre à supporter sa part de la Dette publique Ottomane consolidée, antérieure à la guerre.

Les Arméniens déclarent s'en remettre entièrement à l'esprit de justice de la Conférence de la Paix et ne doutent pas qu'elle ne sanctionne ce programme de leurs revendications nationales. Les puissances qui connaissent maintenant les Arméniens, dont le sentiment national, la vitalité et les vertus guerrières se sont puissamment révélés au cours de cette guerre, peuvent leur faire confiance. Elles doivent compter avec l'énergie, l'amour du travail et les aptitudes, dans toutes les manifestations de l'activité humaine d'une race remarquablement prolifique, ouverte à la haute culture et au progrès.

Avec de tels éléments, l'Albanie, sous un régime de paix, de justice, de liberté, grâce au patronage de la Société des Nations et à l'assistance de la puissance mandataire, deviendra rapidement un Etat florissant et

prospère, et sera, en Orient, un des plus importants facteurs de paix et de civilisation.

La question arménienne n'est pas uniquement une question locale et nationale; elle intéresse la paix de l'Europe, et de sa solution dépendra la pacification, le progrès et la prospérité du proche Orient.

### Population de l'Arménie.

Le tableau suivant peut donner un aperçu de ce que sera la population de l'Arménie dans les premières années de son existence:

Arméniens . . . . .	2,500,000	Chrétiens . . . . .	3,000,000
Grecs, Nestoriens,			
Russes, Géorgiens,			
Européens . . . . .	500,000		
Turcs, Circassiens,		Musulmans . . . . .	1,000,000
Arabes, Persans . . .	500,000		
Tatars . . . . .	300,000		
Kurdes . . . . .	200,000		
Kizilbaches, Yezedis,			
Zazas, Fellahs . . . .	300,000	Autres religions	300,000
	<u>4,300,000</u>		<u>4,300,000</u>

Jacques de LAYR.



Les survivants des volontaires arméniens de France, sous les drapeaux français.



## L'ARMÉNIE

### APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE



**Léon Ier**  
Premier roi arménien de la dynastie Rubénien de Cilicie.



**Léon V de Lusignan**  
Dernier roi de l'Arménie, décédé à Paris en 1393.  
(Musée de Versailles.)

L'Arménie intégrale s'étend : à l'est, jusqu'à la mer Caspienne ; à l'ouest, au vilayet actuel d'Angora ; au nord, à la mer Noire et à la Géorgie ; au sud, à la mer Méditerranée, à la Syrie, à la Mésopotamie et à l'Azerbeïdjan. Elle se divise en trois territoires : l'Arménie Majeure ou Grande Arménie, l'Arménie Mineure et la Nouvelle Arménie ou Cilicie. Sa superficie totale est de 350,000 kilomètres carrés (La France a 537,000 kilomètres

carrés). Avant les derniers massacres et les déportations en masse, le nombre des Arméniens dispersés dans les différentes parties du monde étaient de 4,160,000.

Les Arméniens sont surtout agriculteurs, ils sont attachés à leur terre dès leur enfance ; pendant l'été, les enfants quittent l'école pour aider leurs parents aux travaux agricoles, toute la famille cultive. De plus, les Arméniens travaillent aussi pour leurs voisins : les seigneurs



**Etchmiatzi,**  
Siège du Catholicos de tous les Arméniens.  
La Cathédrale.



**Les Murailles d'Ani**  
Ancienne capitale de l'Arménie.



## L'ARMÉNIE (suite)

kurdes, et les profiteurs turcs qui les exploitent en leur faisant labourer et cultiver leurs propres champs!

Le pays est fertile et produit toutes sortes de céréales et de légumes, des fruits, du tabac, du coton. L'Arménie est le pays d'origine de l'abricotier (*prunus Armenica*), de la garance (*Althénie*) et de l'hermine (*Armentus*). Les produits du sous-sol, tels que les minerais d'argent, de plomb, de fer, de cuivre, etc., sont abondants dans le pays, mais sous le régime turc, ces richesses ne pouvaient pas être exploitées ou ne pouvaient l'être que très imparfaitement.

L'origine des Arméniens remonte aux temps les plus reculés de l'histoire. On trouve tout d'abord leur trace en Europe (Thrace), puis, au XIII<sup>me</sup> siècle environ avant notre ère, ils traversèrent le Bosphore pour aller en Asie. Les Arméniens sont donc Européens d'origine. Leur langue appartient, comme le latin et le grec, à la tranche occidentale des langues indo-européennes.

Les inscriptions cunéiformes de Darius I<sup>er</sup> (521-485 av. J.-C.) prouvent que l'Arménie formait déjà un Etat indépendant à cette époque. Darius, à plusieurs reprises, fut obligé d'envoyer ses meilleurs généraux contre les

Arméniens pour empêcher leurs attaques continuelles contre les Perses.

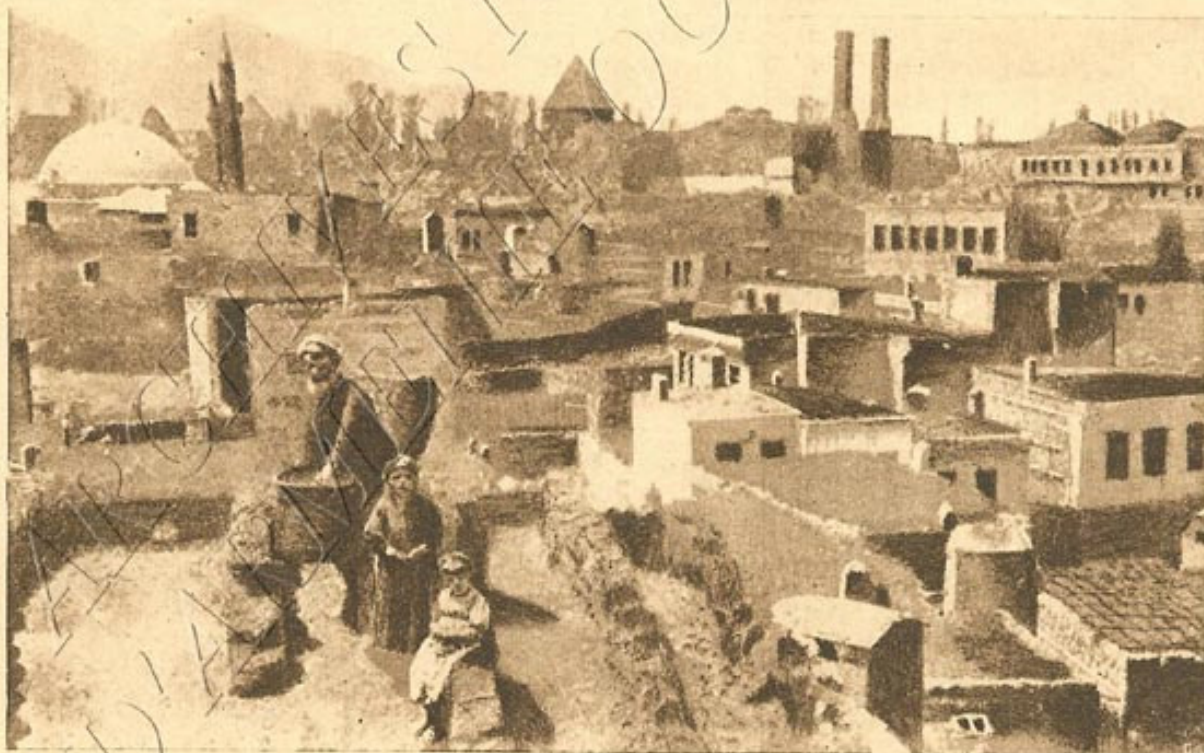
Après la conquête de leur pays par l'armée de Darius, les Arméniens devinrent tributaires des Achéménides.

L'Arménie fut érigée en royaume au IV<sup>me</sup> siècle av. J.-C., elle a eu, avec quelques interruptions, plus de dix-sept siècles d'existence.

La page la plus glorieuse de l'histoire d'Arménie s'est écrite sous Tigrane II, qui porte, à juste titre, le nom de Tigrane-le-Grand, d'après ses monnaies: « Roi des Rois », qui porta en même temps la couronne des Séleucides, et fit de l'Arménie le plus grand empire de l'Orient.

Sous le règne du roi Vranchapoute, l'alphabet arménien fut inventé et mis en vigueur grâce à saint Sahak et à saint Mesrop en 414, et marque l'éclosion d'une ère proprement nationale et intellectuelle.

En 451, eut lieu la grande bataille d'Avoraïr, combat d'émancipation du joug persan, combat de liberté de religion et de conscience. Chrétiens depuis 294, les Arméniens étaient menacés par les Sassanides qui vou-



Erzeroum. — Ville principale du plateau arménien.



## L'ARMÉNIE (suite)



Un quartier d'Erivan,  
capitale de la République Arménienne.



Adana,  
Ville principale de Cilicie.

faient les contraindre à renier leur religion pour embrasser le mazdéisme et s'assimiler à eux. C'est à ce moment que sous le commandement de Vardan-le-Mamikonien, le héros d'Avorair, l'Arménie entière se souleva contre l'oppresser et sauva sa nationalité. Lors de son invasion par les Barbares, en 636, les Arméniens se défendirent vaillamment, commandés par le héros national, Théodore Rehtouni.

Ainsi, les Arméniens, pour conserver leur foi et sauver leur indépendance politique, luttèrent non seulement contre le mazdéisme, mais aussi contre la nouvelle religion de leurs différents envahisseurs: les musulmans arabes, persans, mongols, turcs, etc.

L'aide donnée par les Arméniens du royaume de Cilicie aux Croisés fut considérable, tant moralement que matériellement; le dernier roi de la Cilicie arménienne, Léon V de Lusignan, de race française, fut enterré à Paris en 1393 dans la basilique de Saint-Denis.

Sous l'Empire byzantin, les Arméniens jouèrent un grand rôle dans le gouvernement de Byzance. S'élevant aux plus hautes dignités de l'Etat, ils occupèrent à maintes reprises le trône de cet empire! L'Histoire

enregistre treize empereurs et neuf impératrices d'origine arménienne sur le trône de Byzance. L'époque la plus brillante et la plus glorieuse de l'Empire byzantin fut celle de la dynastie arménienne. Tous ces empereurs disposaient d'armées composées de soldats arméniens, avaient des ministres arméniens, des aides de-camp arméniens et d'autres fonctionnaires arméniens de tous grades.

Au XVII<sup>me</sup> siècle, les Arméniens du Karabagh tentèrent de s'affranchir du joug étranger pour former un état indépendant. Leur tentative réussit en 1722, mais après huit années d'existence, ce petit état prit fin en 1730.

De nos jours, depuis le Congrès de Berlin, les Arméniens ont cherché par tous les moyens à améliorer leur triste sort, sous le régime des Turcs, mais leurs efforts ont été vains, car le gouvernement ottoman répondit à chaque tentative par des persécutions et des massacres. Enfin la grande guerre de 1914-1918 a ressuscité de nouveau, dès le mois de mai 1918, dans la région du Caucase, sous le nom de « République Arménienne », avec pour capitale Erivan, l'Etat Arménien qui était mort à l'indépendance depuis 1375.



Monnaie d'argent d'Artavazd III.  
(54-34 av. J.-C.)



Monnaie d'argent de Tigrane-le-Grand.  
(94-54 av. J.-C.)



## L'ARMÉNIE MILITAIRE (suite)

« Je suis fier d'avoir eu un contingent arménien sous mon commandement. Il a combattu brillamment et a pris une grande part à la victoire. »  
**Maréchal ALLENBY**

(Télégramme adressé à M. Boghos Nubar, président de la Délégation nationale arménienne, en date du 12 octobre 1918.)

Dès la déclaration de la guerre, le 2 août 1914, l'active sympathie des Arméniens de tous les pays fut acquise aux nations libérales de l'Occident.

Dans ce pays de France, que tous les Arméniens aiment comme une seconde patrie, la jeunesse universitaire et laborieuse arménienne courut aux armes pour la défense du sol sacré français. Sur cinq mille Arméniens essaimés dans toute la France, plus de neuf cents s'engagèrent dans la Légion étrangère.

Les Légionnaires arméniens, de l'avis même de leurs chefs, se comportèrent héroïquement, prouvant ainsi les qualités guerrières de leur race. Si bien qu'en 1917, quand il fallut les retirer du front français pour former les cadres de la Légion arménienne destinée à la campagne de Palestine et de

Vétérans de la résistance de Van.



Syrie, le commandant de la Légion étrangère ne se soumit pas de bonne grâce à cette mesure, ne voulant pas se priver de ses soldats d'élite.

D'ailleurs, les multiples citations, les croix de guerre, les médailles militaires qui ornent les boutonnières des rares survivants — à peine quatre-vingts — témoignent éloquentement de l'héroïsme de cette phalange de braves entre les braves.

A l'appel de la Délégation nationale arménienne à qui les gouvernements alliés avaient promis la délivrance de l'Arménie, du joug abhorré des Turcs, des milliers d'Arméniens des Etats-Unis, traversèrent les mers pour venir combattre l'ennemi héréditaire : le Turc. Unis aux Arméniens du Mont Moussa et d'autres régions de la Turquie, ils formèrent les bataillons de cette Légion arménienne — plus connue sous le nom de Légion d'Orient — qui prit une grande part à la victoire des Alliés en Palestine et en Syrie.

C'est un bataillon arménien qui, sous la direction d'officiers français et sous les plis glorieux du drapeau tricolore, enleva le



Les volontaires arméniens

Dans les tranchées de Van.



## L'ARMÉNIE MILITAIRE (suite)



Un groupe de la Légion arménienne sur le front de Palestine.

19 septembre 1910 la position supérieurement organisée — à l'allemande! — et éprouvée défendue du Mont Arara. La conduite des Arméniens y fut admirable. Le centre de résistance turco-germain céda à l'assaut impétueux des Légionnaires, animés par le souffle du patriotisme le plus pur et l'ardent désir de secourir une fois pour toutes la tyrannie des Osmanlis. Aussi les vainqueurs de Verdun, ne ménagèrent-ils pas leurs félicitations à ces rudes guerriers.

Mais, c'est surtout au Caucase, que les Arméniens ont rendu d'inappréciables services à la cause des Alliés.

Dès le début de la guerre, les Arméniens y furent mobilisés dans les armées moscovites comme citoyens russes, au nombre de 175,000 environ. Ils prirent part à toutes les batailles contre les Austro-Allemands, remarquables de bravoure, de discipline et d'endurance.

En outre, dans les armées russes de ce front, il y avait 40,000 mobilisés arméniens.

Le Caucase fut le centre d'un grand mouvement volontaire qui aurait été plus grand encore sans les difficultés, soulevées par le gouvernement de Rétrograd. Les Arméniens réussirent quand même à former six colonnes (12 à 15,000 hommes) dont la première obéit au général Andranik, le héros national arménien, dont la vie depuis trente ans n'a été qu'une suite glorieuse de luttes contre la tyrannie turque. Ces volontaires arméniens fournirent une aide précieuse aux armées russes, dont ils formaient les avant-gardes et les éclaireurs pendant la marche en avant et les arrière-gardes pendant les retraites. C'est ainsi qu'ils contribuèrent pour une large part à la victoire russe de Sarikamich, à la prise des villes de Van et de Birlis et de la forteresse d'Erzeroum.

Après la révolution russe et le traité de Brest-Litovsk, le front caucasien fut défendu uniquement par les Arméniens, qui manquaient de tout et n'avaient aucune communication avec les Alliés pour recevoir du secours.

N'importe, de Bakou à Trébizonde, en passant par Birlis, Van, Erzeroum, Gumuch-Hanç, les Arméniens affamés, nus, pieds, brûlèrent leurs dernières cartouches et firent des prodiges

pour retarder pendant sept mois l'avance des Turcs, immobilisant ainsi d'importantes forces ennemies qui auraient été utilisées contre les armées alliées de Mésopotamie et de Syrie. La défense héroïque et désespérée de Bakou pendant quatre mois contre les bandes turco-tatares, restera comme le symbole du « jusqu'au boutisme » arménien.

Même à l'heure actuelle, un an après l'armistice, l'armée régulière organisée par le gouvernement de la République arménienne et placée sous le commandement du général Nazarbékian combat des bandes turco-tatares et kurdes qui envahissent le territoire de la jeune république à l'instigation de meneurs nationalistes ex-Jeunes-Turcs.

Dans les hautes sphères alliées, l'effort militaire des Arméniens n'est point ignoré. Lord Robert Cecil le reconnaissait dans une lettre rendue publique, adressée à lord Bryce. Tous les Français qui purent l'apprécier témoignent de l'héroïsme arménien. M. Henri Barby, correspondant de guerre du *Journal*, qui vient de publier un fort beau volume sur *l'Épopée arménienne*, et le médecin en chef docteur Dartigues, chef de la mission sanitaire française au Caucase, qui reviennent de ces lointaines contrées témoignent de la fidélité arménienne à la cause des Alliés.

L'Arménie a donc été un allié de facto de l'Entente. La cause qu'elle défendait a triomphé. Les soldats alliés sont à Constantinople. L'heure du règlement de la Question d'Orient s'approche. La pensée même que les droits de l'Arménie peuvent être oubliés ou foulés aux pieds est trop monstrueuse pour qu'on s'y attarde.

L'Arménie est fermement convaincue que le sang de ses héroïques fils, versé à flots sur tous les champs de bataille, et le sacrifice d'un million de martyrs, engendreront un sort meilleur pour les survivants.

La tyrannie sanglante de la Turquie a trop duré. Les peuples qu'elle a opprimés renaîtront à la vie. L'Arménie indépendante sera le symbole de la justice en Orient, comme le retour à la France de l'Alsace-Lorraine fut le symbole de la justice en Occident.



## L'ARMÉNIE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

### LANGUE — LITTÉRATURE — ARTS



**Abovian**

Grand poète et créateur du roman arménien

n'importe quelle langue, qui fut créé par le savant arménien Mesrop à l'aurore du Ve siècle de notre ère (404-406).

**Littérature.** — L'invention de l'alphabet fut pour l'Arménie le début d'un merveilleux essor intellectuel. L'écriture permit à l'Arménie — où le christianisme était religion d'Etat dès 305 — de posséder d'abord l'une des premières et des meilleures traductions de la Bible et de créer ensuite une vaste littérature qui commença au Ve siècle et arriva jusqu'à nos jours. La littérature écrite — car avant l'invention de l'alphabet l'Arménie avait une littérature orale, d'une inspiration épique, glorifiant les dieux et les héros — embrasse donc une période de 15 siècles. Pour se faire une idée approximative de l'importance et de la valeur de cette littérature, il aurait fallu l'étudier siècle par siècle ou par catégorie. Le cadre de cette publication ne permet

**Langue.** — Bien qu'établis en Asie Mineure, les Arméniens parlent une langue européenne. Le lexique, la morphologie, l'ordre des propositions et l'esprit de la langue arménienne prouvent qu'elle fait partie de la grande famille des langues indo-européennes ou européennes tout court. L'usage constant des termes de la langue ancienne, moyenne et moderne, l'emploi des expressions dialectales, la variété des modes et des temps des verbes, et la facilité de former à l'infini des mots composés, font de l'arménien une langue extrêmement riche, apte à exprimer toutes les idées, les nuances les plus subtiles de la pensée et surtout un instrument de culture de premier ordre.

Toutefois l'arménien, dont l'origine peut remonter jusqu'au XIIe-XVe siècle avant le Christ, ne devint réellement un instrument de culture qu'avec son alphabet spécial, composé de 37 lettres pouvant transcrire toutes les consonnes de

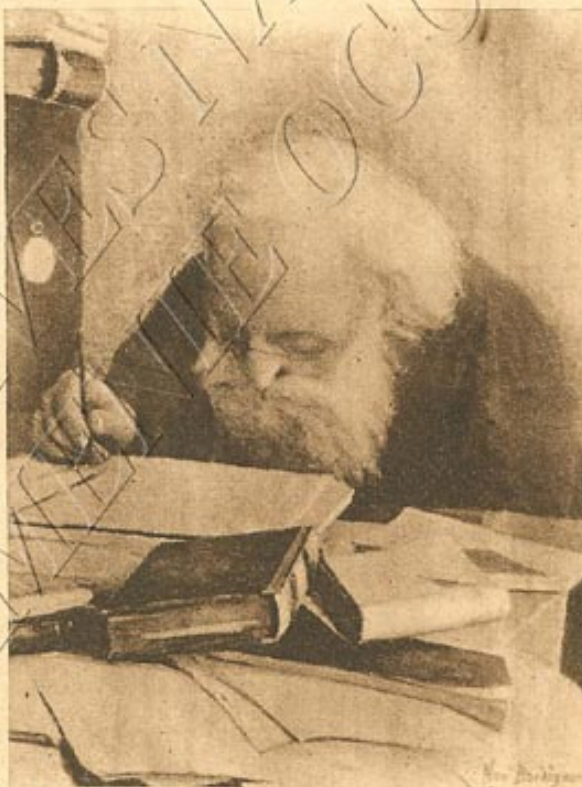


**Bechiktachlian**

Grand poète lyrique et fondateur du théâtre arménien

ni l'une ni l'autre de ces deux méthodes, il suffit de noter que dans l'espace de ces 15 siècles, l'Arménie a produit un très grand nombre d'écrivains traitant de toutes les connaissances humaines; la théologie comme la philosophie, l'histoire comme la démographie, la poésie comme le roman, la grammaire comme la lexicographie, la jurisprudence comme la médecine, les sciences exactes comme la physique, la chimie, la géométrie, la minéralogie et l'astronomie, voir même l'alchimie, l'astrologie, la magie et toutes sciences dites occultes ont eu de nombreux et éminents représentants dans la littérature arménienne. Nombre de ces auteurs, particulièrement les théologiens, les philosophes et les historiens ont été traduits dans les cinq principales langues européennes.

Si la vaste littérature arménienne n'avait rien d'autre



**Le P. L. Alichan**

Grand écrivain et érudit arménien  
Une des plus illustres figures de la Congrégation  
des Mekhitaristes de St-Lazare (Venise).



## L'ARMÉNIE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE (Suite)

pour se faire valoir et attirer l'attention du monde intellectuel européen : les œuvres des *Achough* (trouvères arméniens) qui, du XIV<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle inondèrent l'Arménie et les pays environnants de leurs poésies aussi admirables qu'originales, seraient suffisantes pour marquer une place des plus honorables à l'Arménie parmi les plus belles littératures du monde. Tous les genres de poésies y sont traités : l'amour, le vin, la nature, les travaux des champs ; badinages, couplets satiriques, humoristiques, chants mystiques, funèbres prières ; chansons pour la naissance, le mariage, les fêtes, les banquets, les danses ; contes versifiés, chants historiques, géographiques, nationaux, etc.

L'adoption de l'imprimerie en 1513, c'est-à-dire près de 50 ans après son invention, donna une grande impulsion au mouvement littéraire,

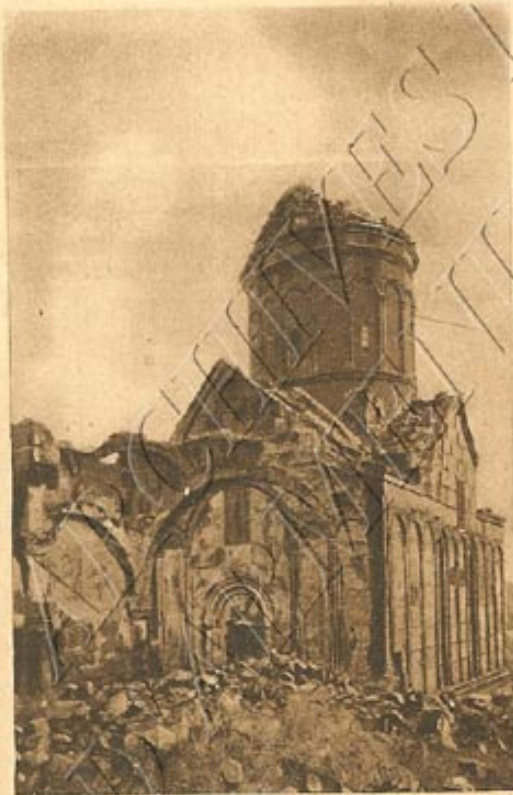


Stèle funéraire sculptée

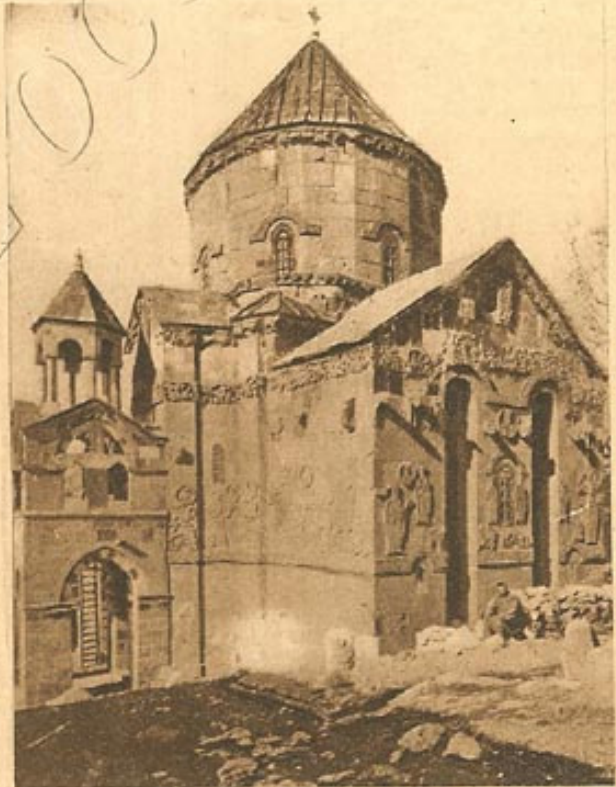
artistique et scientifique entretenu par les écrivains didactiques et les *achough*, que le premier journal arménien *Azatar* (l'informateur), paru en 1794, allait accentuer davantage et mettre définitivement l'Arménie dans le mouvement moderne des peuples occidentaux.

Aujourd'hui, en dépit des grandes difficultés suscitées par les gouvernements turc et russe, l'ensemble du peuple arménien possède plus de 120 quotidiens et périodiques et la littérature arménienne contemporaine est très dignement représentée par une pléiade d'écrivains remarquables (poètes, romanciers, conteurs, publicistes, philosophes, historiens, linguistes, etc.) dont beaucoup ont été traduits dans les différentes langues européennes.

Arts. — Un peuple si épris de littérature et de poésie ne pouvait



Ani. — Eglise de St-Grégoire



Akhtamar. — Eglise de la Ste-Croix



## L'ARMÉNIE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE (Suite)



Ruines de Zwartnotz  
Motifs de sculpture, VI<sup>e</sup> siècle

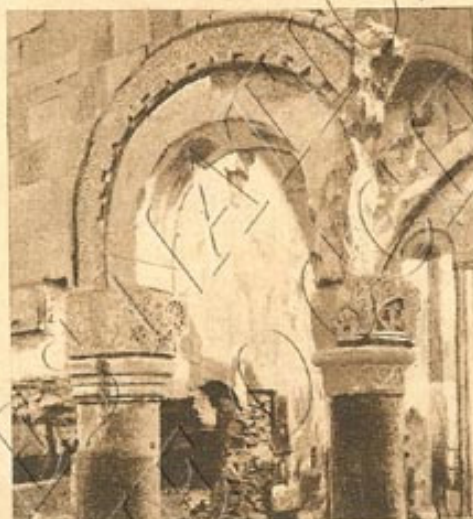


Miniature de Léon III, roi d'Arménie  
XIII<sup>e</sup> siècle

rester indifférent aux beaux-arts. Le génie du peuple arménien s'est manifesté dans l'architecture, la musique, la peinture, la sculpture, la danse et l'art industriel.

L'architecture arménienne est religieuse pour les églises, chapelles et couvents, répandus à profusion sur tout le territoire de l'Arménie: civile, pour les palais et les monuments publics; militaires, pour les forts et les fortifications. Quelques savants affirment que l'architecture religieuse de l'Arménie est le prototype de l'architecture gothique. Les premières églises d'Arménie datent du V<sup>e</sup> siècle.

La musique arménienne est aussi



Ani. — Détail du porche de la basilique  
St-Grégoire

ancienne que le peuple arménien lui-même. Trois genres de musique ont été et sont encore cultivés chez les Arméniens: la musique religieuse ou liturgique, employée dans les églises, la musique populaire pour les chants et les danses populaires et la musique moderne pour les compositions d'œuvres musicales contemporaines. Divers instruments à cordes et à vent sont employés pour son exécution.

La peinture se manifeste chez les Arméniens par les fresques, les enluminures, les miniatures, les deux dernières dans d'innombrables manuscrits.

La sculpture se révèle particulièrement dans les monuments funéraires, les pierres tombales. La statuaire



Crucifix en bois sculpté  
du IX<sup>e</sup> siècle

très en honneur dans l'Arménie païenne disparaît à l'époque chrétienne.

La danse a toujours été très cultivée chez les Arméniens. Aux anciennes danses religieuses, funèbres et guerrières ont succédé les danses modernes à 2, 3, 4 et 6 temps.

L'art industriel très avancé chez les Arméniens se manifeste dans l'orfèvrerie, la poterie, la tapisserie, la faïencerie, la fabrication des tissus, des meubles et des bibelots.

Aujourd'hui la race arménienne compte un grand nombre de peintres, de sculpteurs, de musiciens, d'architectes, de graveurs, dont quelques-uns ont une réputation mondiale dans les différentes capitales de l'Europe



Reliquaire du prince arménien  
Eatchi



## LA FEMME ARMÉNIENNE

Dès les temps les plus reculés, la mère partagea l'autorité avec le père dans la famille patriarcale arménienne.

La femme arménienne fut toujours l'objet d'un grand respect et dans les chants d'amour une inspiratrice magique de noblesse et de beauté.

L'Arménie, première nation qui ait embrassé le christianisme, eut ses adeptes ferventes et ses martyres qui laissèrent une trace lumineuse dans son histoire.

Dans les temps modernes, la femme arménienne garda, au milieu du monde musulman, la tradition nationale, la langue maternelle et sa morale toute chrétienne.

Intelligente, chaste, vertueuse, elle a joué son rôle magnifique avec une vaillance admirable et contribué puissamment à la propagation de la civilisation européenne dans le Proche Orient.

Le théâtre fut créé en Turquie par les Arméniennes. Dans ce pays les actrices ont toujours été exclusivement des Arméniennes: Hratchia, Astrik, Siranouche et tant d'autres célébrités.

La littérature arménienne s'honore de femmes-écrivains de grand talent. Madame Dussap, la première femme de lettres de



Famille arménienne  
Trois seules survivantes d'une famille patriarcale de trente-huit membres.



Madame Kratchia

Grande tragédienne arménienne.

la littérature arménienne moderne, prit la défense des droits féminins et tenta de solutionner la question féministe par le travail des femmes. Madame Sibil, poétesse célèbre, contribua, par son style impeccable, à l'enrichissement de la langue moderne.

Pendant la guerre, les femmes arméniennes prirent souvent les armes pour la défense de la patrie, et nombreuses se suicidèrent plutôt que de se rendre à l'ennemi. En Transcaucasie, les femmes arméniennes prodiguèrent leurs soins aux réfugiés. Beaucoup d'entre elles tombèrent victimes de leur noble dévouement, fauchées par les épidémies. Elles organisèrent des orphelinats, des hôpitaux, des dispensaires et des cantines pour les réfugiés et les volontaires et mirent toute leur énergie et leurs savoir dans l'accomplissement de cette œuvre de haute humanité.

En général, belle, d'une beauté altière et captivante, possédant à un haut degré le sentiment de la dignité personnelle et de l'amour national, vaillante, virile, l'esprit ouvert et apte à la civilisation, la femme arménienne est appelée à jouer un grand rôle dans la renaissance prochaine de la nation arménienne.

Un des plus beaux poèmes du grand barde populaire Djivani

### Prière

(Traduction de A. Tchobanian).

Mon Dieu, donne aux faibles une âme nouvelle,  
pour qu'ils se fortifient;

Que les justes ne succombent point en ces  
temps chargés de crimes.

Toi, le seul protecteur des nations déchues et  
orphelines,

Défends les brebis contre les bandes de loups.

Je te conjure, Seigneur, enlève la force aux  
cruels;

Que les sots pleins d'arrogance ne raillent point  
ton troupeau.

Vivant à l'ombre des troncs desséchés et pourris,  
Les plantes ne peuvent devenir des arbres  
droits et élancés.

Les pêcheurs, pauvres ignorants, recevant de  
toi la force, Seigneur,

Se sont vus remplis de vaillance et de génie.  
Sauve de l'abîme, Seigneur, tes fidèles ser-  
viteurs;

Que sur les hommes éclairés ne dominent plus  
les ténébreux.



## LE PAYSAN ARMÉNIEN

La masse de la population arménienne habite la campagne sur son terrain de labour. En Arménie, 75 % des Arméniens sont inséparablement attachés à la glèbe qui, en satisfaisant tous leurs besoins matériels, leur donne une noble philosophie, leur inculque l'amour du travail et de l'ordre. Leurs ancêtres furent des agriculteurs passionnés et avertis. De génération en génération le sol se fertilisa de leur labour, mais souvent aussi de leur sang qu'un ennemi séculaire versait à torrents. Le terre est donc sacrée pour le paysan arménien. C'est le témoin de ses souffrances et de ses efforts et reste le symbole de sa vitalité. Il est de tradition sur le plateau de l'Arménie de ne jamais vendre



Paysans arméniens dans la plaine d'Alexandrapole.

un terrain sur lequel la famille a travaillé, ce serait un véritable sacrilège.

Pendant des siècles victime d'un régime politique pillard, de lois injustes, d'exécutions, le paysan arménien se réfugia dans sa hutte à moitié enseveli sous la terre. En résistant aux rigueurs du climat, il acquit une constitution forte et endurante. La vie patriarcale le cuirassa contre les tentations de la vie des villes modernes. Le chef de famille, souverain absolu gouverne, sous le même toit, souvent trois générations d'enfants. ...Bientôt le village arménien va renaître de ses cendres et constituera la base de la vie nationale de ce qui sera demain la grande Arménie.

### Quelques déclarations des chefs des gouvernements alliés au sujet de l'Arménie :

« La France, victime de la plus injuste des agressions, a inscrit dans ses revendications la libération des nations opprimées.

« Protectrice traditionnelle de ces peuples, elle a manifesté à maintes reprises sa profonde sympathie pour les Arméniens. Elle a tout tenté pour venir à leur aide.

« L'esprit d'abnégation des Arméniens, leur loyalisme envers les Alliés dans la Légion étrangère, sur le front du Caucase et à la Légion d'Orient, ont resserré les liens qui les attachent à la France.

« Je suis heureux de vous confirmer que le gouvernement de la République, comme celui du Royaume-Uni, n'a pas cessé de comploter la nation arménienne au nombre des peuples dont les Alliés comptent régler le sort selon les règles supérieures de l'humanité et de la Justice. »

Georges CLÉMENTEAU.

« L'Arabie, l'Arménie, la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine, suivant nous, ont le droit de voir reconnaître leur existence nationale séparée.

Nous n'allons pas discuter ici la forme exacte que pourra prendre dans chaque cas particulier la reconnaissance de cette existence. Bornons-nous à dire qu'il serait impossible de rendre ces pays à leurs anciens maîtres. »

Lloyd GEORGE.

« Nous ne voulons détruire aucun élément turc composé de Turcs, gouverné par des Turcs et pour des Turcs, d'une manière qui conviendrait aux Turcs; mais d'aucune façon il ne faut perdre de vue que l'un des buts que nous devons poursuivre, maintenant que la catastrophe internationale pèse sur nous, est la possibilité, le devoir d'arracher au gouvernement turc les peuples qui ne sont pas turcs, qui ont été désorganisés par les Turcs, dont le développement a été arrêté par les Turcs et qui, s'en ai la conviction, prospéreraient s'il leur était donné d'avoir un gouvernement propre et de suivre leurs propres coutumes. »

A.-J. BALFOUR.

### AVIS TRÈS IMPORTANT

La 9<sup>e</sup> Série de L'«IMAGE»  
est en vente

Reclamez-la chez tous nos dépositaires et à nos bureaux

3, Rue de Mogador, 3, PARIS

Le volume cartonné . . . Fr. 8.50  
» édition de luxe . . . » 10.50

Complétez votre collection de guerre par ce volume riche en documents uniques et en illustrations les plus belles et les plus intéressantes.

### Abonnez-vous à L'IMAGE

sans démarches, sans collation,  
- - sans frais, sans ennuis - -

pour fr. 7.50 par an  
vous recevrez 24 numéros  
de notre intéressante revue

et vous serez assurés contre les accidents

en cas d'invalidité ou de mort par accident

«L'IMAGE» versera à ses abonnés ou à leur famille une somme qui pourra atteindre 2000 francs

Abonnez-vous C'est votre avenir et celui de votre famille à l'abri de tout risque. - - -



## L'ARMÉNIE MILITAIRE



Réception de l'État-Major arménien par la mission française du Caucase.

Au centre, se trouve le général Nazarbé Kian, généralissime de l'armée de la République Arménienne.





**Général Bagratouni**

Haut commissaire militaire arménien.  
Ex-chef d'Etat-Major de Pétrograd sous Kérensky.



**Enfant volontaire**



**Les volontaires arméniens dans les tranchées**





**Enfant volontaire**



**Général Gorganian**  
de l'Etat-Major général du front du Caucase.



**Groupe de soldats à Chadakh.**





S. S. le Catholico bénissant les volontaires arméniens.



Cavalerie des volontaires arméniens.